Abyssinie. C'est d'Alitiéna, où les Lazaristes ont un grand collège et une église, qu'il nous fait assister à ses premiers essais d'apostolat.

Après avoir lu son intéressant journal de voyage, il ne semble pas qu'on puisse exprimer grand espoir sur l'avenir religieux de l'Abyssinie. Alors que, généralement, le missionnaire recueille au moins la reconnaissance simple et naïve des peuples qu'il évangélise, cette petite consolation n'est même pas réservée, dit-il, aux missionnaires d'Abyssinie. Le peuple, là même où il est converti au catholicisme, est orgueilleux, scandalisable, ingrat et vindicatif. On dirait que le mot « merci ! » n'existe pas dans les langues d'Ethiopie. Les dons et cadeaux du missionnaire sont considérés comme tout naturels, comme étant dus. Les Abyssins même convertis prétendent que leur foi leur coûte cher. Si le gouvernement persécute quelque peu, ils viennent s'en plaindre au missionnaire catholique, en lui disant : « Qu'est-ce que vous faites ici ? Nos prêtres nous suffisent ! »

Ce qui complique encore le travail de l'apôtre en Abyssinie c'est la difficulté d'apprendre les idiomes du pays. Il n'y en a pas moins de quatre. Le *Tigrignau* possède un alphabet de 240 signes, dans le genre des lettres hébraïques ; cette langue varie d'un village à l'autre, elle a des gutturales et des aspirations très difficiles à rendre. Le *Chao* est une autre langue encore plus dure et chantante : le même mot, dit sur un ton haut ou bas, signifiera deux choses contraires. Enfin il y a l'*Amarignau* ou langue officielle pour les lettres et les relations avec les chefs ; et le *Ghez* ou langue liturgique.

Malgré ces difficultés, le missionnaire ne se décourage pas, et il ajoute : « Pauvre peuple ! mais s'il était parfait, on n'aurait rien à faire ; et on l'aime quand même, car sous ces rudes écorces noires, il y a parfois des âmes bien blanches et une seule âme, disait saint Charles, est un diocèse assez grand pour un évêque. L'amour des âmes est un sixième sens ! Heureux ceux qui l'ont au cœur ! »

(Sem. rel. de Paris.)

Le bien est lent, il monte ; le mal est rapide, il descend.

MME SWETCHINE.